

Commentaires de Jérôme sur le prophète Isaïe¹

L'édition de la *Vetus Latina* d'Isaïe reposant avant tout sur les citations patristiques, son auteur, le professeur R. Gryson, a voulu recueillir, avec le plus de garanties possible, le témoignage de Jérôme dans son commentaire sur Isaïe ; or l'élan qui l'a porté à identifier exactement le texte du prophète cité par Jérôme a bénéficié aussi à son commentaire et voici que prend corps le souhait exprimé en 1987 par le maître d'oeuvre de la *Vetus Latina* d'Isaïe : que voie le jour "une bonne édition critique du commentaire" hiéronymien. L'une et l'autre entreprise progressent d'un bon pas : à la fin de l'année 1994, tous les textes vieux-latins de plus de quarante-trois chapitres d'Isaïe sur soixante-six ont été rassemblés et publiés par les soins du Centre de recherches sur la Bible latine de l'Université catholique de Louvain et du *Vetus Latina* Institut ; des dix-huit livres de l'*In Esaiam* de Jérôme, sept sont parus. Notre compte rendu porte sur les quatre premiers ; ils concernent les chapitres 1 à 12 du livre prophétique. Nous présenterons successivement l'introduction et le texte de cette nouvelle édition.

I. – L'INTRODUCTION

L'usage de la collection n'étant pas de présenter les circonstances historiques de la composition du texte édité (dans le cas présent, on se reportera à l'ouvrage de P. JAY, *L'exégèse de saint Jérôme d'après son "Commentaire sur Isaïe"*, Paris 1985, p. 19-67), le chapitre premier de l'introduction porte sur "la tradition manuscrite" ; après les pages 13 à 17, il est divisé en deux ensembles, "la tradition directe", p. 17-35, "la tradition indirecte", p. 35-46. Cependant, les sujets annoncés par ces titres ne pouvant être intégralement traités dans les limites de ces trente-quatre pages, d'emblée le lecteur est renvoyé à deux études qui furent comme les pierres d'attente de ce premier chapitre de l'introduction. La première, R. GRYSO, «La tradition

1. Compte rendu des Commentaires de Jérôme sur le prophète Isaïe. Introduction par Roger GRYSO. Livres I-IV. Texte établi par R. GRYSO et P.-A. DEPROOST avec la collaboration de J. COULIE et E. CROUSSE, «*Vetus latina Aus der Geschichte der lateinischen Bibel* 23», Freiburg, 1993, 469p.

manuscrite du commentaire de Jérôme sur Isaïe. État de la question», *Jérôme entre l'Occident et l'Orient*. Actes du colloque de Chantilly (septembre 1986) publiés par Y.-M. Duval, Paris 1988, p. 403-425 amendait la liste des cent quatre-vingt-six manuscrits de cette oeuvre recensés par dom Lambert : elle la complétait (p. 404), ôtait certaines références (p. 405), en regroupait d'autres (p. 405-406), mettait à part les "abrégés" (p. 406-412) et les "courts fragments" (p. 412-416). Elle retenait ainsi "quelque cent cinquante manuscrits", puis abordait la question de la division des dix-huit livres en deux, trois, quatre parties selon les manuscrits, avant de dresser une liste de ceux-ci depuis le VI^e jusqu'au XVI^e s., en indiquant pour tous les témoins du VI^e au XI^e (soit un tiers des manuscrits), pour la plupart de ceux du XII^e (soit un autre tiers des manuscrits), pour quelques-uns des siècles postérieurs (le dernier tiers) les livres du commentaire qu'ils contiennent.

La seconde étude, signée R. GRYSON, P. A. DEPROOST, «La tradition manuscrite du commentaire de Jérôme sur Isaïe (livres I et II)», *Scriptorium* 43 (1989), p. 175-222 avait pour objet de "décrire les manuscrits antérieurs au XII^e s. qui contiennent tout ou partie des livres I et II de l'*In Esaiam*" (p. 179). La description et l'analyse très précises de trente-trois manuscrits conduisaient les auteurs à reconnaître, pour les livres I et II, "cinq voies d'accès distinctes vers les origines de la tradition textuelle" (p. 221) et à sélectionner douze manuscrits représentant les cinq familles, entre lesquelles "aucune ne l'emporte sur l'autre de manière incontestable" (p. 222).

Dans les premières pages du chapitre premier (p. 13-17), le professeur Gryson complète et corrige les deux études que nous venons de résumer. Ses précisions portent 1) sur le catalogue des manuscrits, qu'il enrichit de nouveaux témoins (mais un seul est d'une relative ancienneté puisque daté s. XI/ XII) (p. 13-14) et dont il retranche "certaines entrées" (p. 14-15). Il énumère ensuite (p. 15-16) treize manuscrits du XII^e, un du XIII^e, quatre du XV^e qui contiennent l'intégralité de l'*In Esaiam* ; il complète ainsi GRYSON, *État de la question*, p. 421-424 : désormais, presque tous les manuscrits du XII^e ont été visités ; 2) sur la description des manuscrits antérieurs au XII^e s., objet de l'étude GRYSON-DEPROOST ; il corrige la notice relative à l'important manuscrit P (Paris, B. N., lat.1809) (p. 16-17).

Ce sont également des compléments à GRYSON-DEPROOST qui ouvrent la présentation de "la tradition directe", p. 17-18. L'auteur montre en effet qu'en dépit du caractère particulier de leur transmission dans certains manuscrits (p. 17-18), on retrouve, pour les livres III et IV, les mêmes familles de manuscrits – sauf une – que pour les livres I et II (p. 18). Ce point n'était pas encore acquis, car, s'il était bien établi que les livres I et II formaient un bloc, GRYSON-DEPROOST avertissait qu'"il serait imprudent d'aller au-delà, car l'examen codicologique fait apparaître une rupture entre les livres II et III dans certains manuscrits" (p. 178). Vient ensuite la présentation des cinq familles de la tradition directe (p. 18-27) : "la tradition gallicane" (p. 18-21) (l'adjectif "gallicane" remplace opportunément celui de "française" utilisé dans GRYSON-DEPROOST, p. 221), "le texte de l'Italie du Nord" (p. 21-22), "le texte insulaire" (p. 23), "le texte sangallien" (p. 24-25), "le groupe FTV", moins homogène et sans unité géographique (p. 25-27). Les manuscrits qui constituent chaque famille sont énumérés dans l'ordre chronologique, du VIII^e au XII^e s. (sont aussi mentionnés, p. 25, le plus ancien témoin, à savoir un folio du VI^e s. conservé à Orléans qui donne un fragment du I. II et deux témoins du XV^e s., p. 21 et 25). Ces manuscrits sont simplement identifiés par leur localisation (ville, bibliothèque, fonds), leur cote et, entre parenthèses, le lieu et le siècle où ils furent composés. Seuls reçoivent un sigle les "douze manuscrits" et les deux fragments les plus anciens qui ont été sélectionnés

pour servir à l'établissement du texte². Le développement qui accompagne la liste des témoins de chaque tradition justifie leurs liens de parenté, mais renvoie, pour le détail des preuves, à GRYSO-DEPROOST, parfois à nouveau corrigé (ainsi p. 23 et 26). Sauf pour le dernier groupe (FTV), les chefs de famille, P, B, W et G retiennent l'attention de l'auteur et sont présentés plus longuement. On pourra lire ces pages en ayant sous les yeux le stemma de la p. 121³. Il faut rappeler que cette répartition des manuscrits en familles ne prétend pas s'appliquer au-delà du l. IV ; elle ne se substitue pas non plus à la "liste des manuscrits dans l'ordre chronologique" établie dans GRYSO, p. 419-424 : si l'on y retrouve tous les manuscrits antérieurs au XII^e s. qui contiennent les livres I à IV, tous ceux du XII^e s. (même ceux dont le contenu était identifié dans GRYSO) n'y sont pas, encore moins ceux des siècles postérieurs. Enfin cette présentation n'a pas non plus pour objet de décrire les manuscrits. Pour une description des manuscrits antérieurs au XII^e s., on se reportera à l'étude parue dans la revue *Scriptorium* signalée plus haut.

Les pages 27-31 étudient le cas des "manuscrits contaminés". On lira les premières (p. 27-29) consacrées aux manuscrits antérieurs au XII^e s. en se reportant au stemma de la p. 121. Il en ressort que, si les manuscrits du VIII^e s. (CS pour la tradition gallicane, BK pour l'Italie du Nord, W pour le texte insulaire) échappent à la contamination, on ne peut en dire autant pour tous les témoins du IX^e s. Parmi ces derniers, P (tradition gallicane), G (texte sangallien), F (dernier groupe) sont encore intacts, mais O (tradition gallicane) consulte un témoin "proche de T" (dernier groupe) (p. 27)⁴. Amorcée au IX^e s., la contamination affecte plus encore deux témoins du XI^e s., D (tradition gallicane) et N (texte sangallien) qui ne se contentent plus d'une seule autre source comme O, mais se tournent vers des représentants de deux autres familles (p. 28-29). Le phénomène s'amplifie, bien sûr, aux siècles suivants, mais les auteurs ne l'ont pas analysé dans le détail : le professeur Gryson s'en explique (p. 30-31) et justifie son pari raisonnable d'éditer le texte, avant que soit couvert l'ensemble de la tradition manuscrite.

2. Alors que les deux phrases suivantes, p. 18 : «Nous avons sélectionné après un premier examen douze manuscrits qui nous paraissaient suffisamment représentatifs de l'ensemble de la tradition. Ce sont eux qui se voient attribuer des sigles en majuscules dans l'exposé qui suit» nous laissaient penser que nous trouverions douze sigles en majuscules, nous en avons relevé quinze. Nous pensons que les trois sigles excédentaires correspondent à trois témoins du texte de l'Italie du Nord utilisés occasionnellement : K, "copie directe de B", cité "dans les cinq premières sections du livre I" (p. 22), L, "collationné en plus de B...aux livres III et IV" (p. 22) et H, sollicité "là où L est illisible en tête de page" (p. 22).

3. Trois remarques à propos du stemma : - il n'apparaît pas que "l'ancêtre commun à WB" "se situe au même niveau dans la généalogie des témoins" que "l'archétype majeur dont descendent" G, N, F, T, V et "le modèle de P" (p. 27).

- n'eût-il pas été opportun de faire figurer <D> et H, même s'ils ne sont respectivement que les frères de D et de L, puisque le lecteur les rencontrera dans l'apparat critique (le second sous le sigle <L> aux livres III et IV) ?

- N a été placé trop bas pour un manuscrit de la seconde moitié du XI^e s (mieux placé dans GRYSO-DEPROOST, p. 209).

4. Il nous a semblé que les "phénomènes de contamination" qui affectent T et V (p. 27), deux autres manuscrits du IX^e s., n'étaient pas clairement établis dans le texte des p. 26-27. Le stemma révèle, dans le cas de V, un lien de parenté avec l'archétype de P ; nous n'en avons pas trouvé la preuve aux p. 26-27.

L'enquête sur les "manuscripts disparus" (p. 31-35) n'avait pas pris place dans les publications antérieures des deux auteurs. Elle ne prétend pas à l'exhaustivité; elle révèle cependant que pas moins de douze manuscrits antérieurs au XII^e s. – soit autant que ceux qui servent à établir présentement le texte des livres I à IV – manquent aujourd'hui à l'appel. Parmi eux, on regrettera plus particulièrement la perte d'un "manuscrit précarolingien" encore présent à Tours au début du XIX^e s.

Ce panorama de la tradition directe laisse dans l'ombre toute l'histoire du texte entre le moment où il est sorti des mains de Jérôme (l'auteur rassemble, p. 34, les quelques indices que nous avons sur ce sujet) et les plus anciens vestiges: un fragment de Fleury (fin du VI^e s.) (p. 25) et un palimpseste de Milan (début du VII^e s.) qui sera utilisé pour l'édition des livres XII à XVI.

Le chapitre premier se poursuit avec la présentation de la "tradition indirecte" (p. 35-46), en grande partie déjà retracée dans GRYSO, p. 406-412. Le lecteur est averti que dans l'apparat critique il verra cités, avec les témoins de la tradition directe, l'abrégé de Corbie (c) (à partir de I, 48, 1) qui "a conservé des leçons difficiles et mal attestées" et, au livre III, l'abrégé d'Echternach (w). L'auteur justifie de façon convaincante son choix de ne pas prendre en compte l'apport des autres témoins de la tradition indirecte: citations patristiques, autres abrégés, commentaires médiévaux.

Au terme de ce chapitre premier, le lecteur peut donc apprécier la maîtrise dont ont fait preuve les nouveaux éditeurs pour surmonter la première difficulté d'une tâche dont ils savaient "l'ampleur et la complexité" (GRYSO, p. 418): dix-huit livres de commentaires, une tradition manuscrite des plus riches. Portant leur attention sur les livres I et II, puis sur les livres III et IV, ils ont pensé que l'on pouvait privilégier, dans une tradition manuscrite directe divisée en trois ensembles chronologiques, les témoins antérieurs au XII^e s., les moins affectés par des contaminations. Ayant reconnu dans cet ensemble cinq familles assez nettement individualisées, ils n'ont plus eu qu'à sélectionner les manuscrits les plus représentatifs de chacune d'elles, soit douze témoins, ce qui constitue un corpus maniable et permet d'envisager l'achèvement de "l'édition dans un délai raisonnable et de contenir l'apparat dans des limites normales" (p. 18). Que vaut cette sélection comparée à celle des éditeurs précédents? Parmi les six "éditions imprimées" présentées dans le chapitre IV de l'introduction, seule celle d'Erasmus repose sur un choix de manuscrits qui recouvre approximativement les cinq familles reconnues par les nouveaux éditeurs, mais Erasmus et ses collaborateurs n'ont peut-être pas eu accès aux meilleurs témoins et, faute d'une "critique rigoureuse", n'ont pas tiré le meilleur parti des manuscrits qu'ils avaient entre les mains.

Le chapitre II est une introduction au "texte biblique", entendons par là le texte d'Isaïe. La première partie (p. 47-58) porte sur "les versions grecques", c'est-à-dire les formulations d'un verset qui viennent après la citation selon l'hébreu et qui lui sont confrontées. La première d'entre elles est celle des Septante, *uulgata editio* ou *uulgata translatio*. Contrairement à son habitude, Jérôme, dans les livres I-IV, ne confronte pas systématiquement le lemme selon les LXX à celui selon l'hébreu (p. 47-48). D'autre part, ses citations des LXX sont assorties de jugements critiques (p. 48-50) et témoignent d'une certaine désinvolture (p. 50-52).

S'interrogeant sur l'origine de ces citations d'Isaïe selon les LXX dans les livres I-IV, l'auteur avance, preuves à l'appui (p. 52-53), qu'il pourrait bien s'agir du résultat d'un travail ancien de Jérôme, fruit d'une révision imparfaite d'une vieille latine d'après la Septante.

Puis il se prononce sur la provenance des informations de Jérôme relativement aux autres versions grecques : elles viennent, très vraisemblablement, de notes en marge d'un manuscrit de la Septante, non des colonnes mêmes des Hexaples (p. 53-55).

Enfin, l'auteur cherche à identifier (p. 55-58) le texte grec auquel correspond la traduction des Septante citée par Jérôme. Il remarque, pour les douze premiers chapitres d'Isaïe, soit les livres I-IV du commentaire de Jérôme, des similitudes avec le manuscrit *Vaticanus*, en qui il conviendrait de voir plutôt un représentant de la "version primitive" de l'Isaïe grec qu'un témoin de la recension hexaplaire (point de vue de J. Ziegler).

Sur les questions abordées dans cette première partie du chapitre II, on pourra se reporter aux pages de P. Jay sur "les versions des Hexaples" et "les Septante", dans *L'exégèse de saint Jérôme...*, p. 102-126. On y relèvera au moins une affirmation qui ne s'accorde pas avec l'une de celles que nous venons de résumer. Alors que le professeur Gryson écrit : "Il n'est pas démontré que ce travail (= "un remaniement de la *vetus latina* d'après la Septante") a été effectué par Jérôme au moment où il composait ses commentaires ; il a très bien pu reprendre alors un texte mis au point antérieurement" (p. 52), le professeur Jay écrivait : "Il n'est pas douteux que Jérôme, en composant son Commentaire a sous les yeux le texte de la version grecque, et plus précisément sa recension origénienne" (p. 115), affirmation reprise p. 118 : "Lorsque, parallèlement à sa propre traduction d'un lemme sur l'hébreu, Jérôme en propose le texte selon les Septante... il traduit lui-même avec une fidélité scrupuleuse le texte – qu'il a sous les yeux – de la recension origénienne des Septante". Mais on tiendra compte du fait que l'étude du professeur Jay portait sur l'ensemble de l'*In Esaiam*, que son auteur soulignait le caractère particulier des livres I-IV (p. 112), les seuls auxquels s'appliquent les conclusions du professeur Gryson (p. 52 ; p. 58).

La seconde partie du chapitre II (p. 59-74) envisage les problèmes que pose le lemme "d'après l'hébreu". Les trois premiers points considèrent les écarts entre le texte d'après l'hébreu qu'avait proposé Jérôme en 390-391 et celui qui figure dans l'*In Esaiam*, quelque vingt ans plus tard. L'auteur rend ainsi compte, à la suite de J.C. HAELEWYCK, «Le lemme vulgate du commentaire de Jérôme sur Isaïe», *Jérôme entre l'Occident et l'Orient...*, p. 391-402, des "omissions et additions majeures" que révèle le second état du texte selon l'hébreu par rapport au premier (p. 59-62), de la présence dans le lemme de leçons inattendues des vieilles latines (p. 62-66) et des retouches apportées par Jérôme à sa traduction de 390-391 (p. 66-68). Ce dernier point conduit l'auteur à proposer quelques corrections au texte d'Isaïe dans la Vulgate, tel qu'il a été établi dans *Biblia sacra iuxta latinam uulgatam uersionem*, XIII, Roma 1969. Dans le quatrième point (p. 68-74), l'auteur, sans nier les contaminations réciproques qui ont pu intervenir dans la tradition manuscrite, montre que l'on peut établir séparément, moyennant certaines précautions et sans être obsédé par les interférences, le texte du lemme et celui de la Vulgate et que le premier, judicieusement utilisé, peut être un témoin de grande valeur pour la connaissance du second.

Au total, ce deuxième chapitre, au-delà de sa fonction d'introduction, est riche de prises de position et de propositions sur lesquelles auront à se prononcer les hiéronymiens et les spécialistes de la Vulgate.

Partis du chapitre premier qui nous faisait découvrir la "tradition manuscrite" des livres I-IV, ayant considéré dans le chapitre II "le texte biblique", nous arrivons, au chapitre III, à une unité plus petite, celle des "mots étrangers", "mots grecs" et "mots transcrits de l'hébreu". L'intérêt des pages (75-85) consacrées aux premiers n'apparaîtra pas seulement aux lecteurs de l'*In Esaiam* ; tout éditeur d'un texte latin

incluant des mots grecs et confronté aux graphies parfois incompréhensibles des manuscrits a de fortes chances de trouver ici la clé de bien des énigmes. En moins de dix pages, l'auteur dresse en effet une "typologie des variantes" qui rend compte des accidents auxquels étaient exposés, lors de leur copie, les caractères grecs. Le mécanisme de la faute expliqué, la bonne leçon n'est plus si difficile à retrouver, si bien que, dans ce domaine aussi, la marge d'incertitude peut être fort réduite (p. 84-85)⁵.

Au sein des pages consacrées aux "mots transcrits de l'hébreu" (85-108), le lecteur trouvera de même, fondée sur des remarques faites à partir des livres I-IV, la substance d'un exposé plus général, dont l'auteur dit justement qu'il donne ici les premiers éléments (p. 89). Méthodiquement, à l'aide des exemples que lui fournit son texte dûment établi, l'auteur présente les équivalences établies par Jérôme entre les consonnes (moins les gutturales) de l'hébreu et les consonnes latines (p. 92-94), les difficultés qu'a eues l'exégète aux prises avec les sifflantes (p. 94-97) et les gutturales (p. 97-103), les divergences entre les transcriptions de Jérôme et la Bible massorétique à propos du texte consonantique (p. 103-105) et de la vocalisation (p. 105). Tout au long de ces pages, le lecteur remarquera l'alternance d'affirmations assurées – l'auteur, fort de la lecture des manuscrits, remettant en cause des opinions reçues (p. 88-89 ; p. 99) – et d'hypothèses prudentes (p. 96) ou d'aveux d'impossibilité de trancher (p. 103 ; p. 105).

Le chapitre IV nous ramène sur un terrain plus familier, pour une histoire présentée elle-même comme "classique", celle des "éditions imprimées". Après avoir lu les trois chapitres précédents et mesuré la complexité des problèmes qui y étaient traités, on comprend aisément que des éditions fondées sur une base manuscrite étroite (Gadolo (édition princeps), Martianay, Vallarsi, Adriaen) ou qui ont réservé un mauvais traitement au texte biblique (Gadolo, Erasme, Victorius) n'offrent plus les garanties aujourd'hui requises.

Le chapitre V, La présente édition, n'a pas pour ambition de faire le bilan de son apport. Après avoir rappelé les critères de sélection d'une leçon (p. 120 et 122), l'auteur indique les principes retenus pour l'impression du lemme et des autres citations bibliques (p. 122), pour l'orthographe (p. 122-126) et le contenu de l'apparat (p. 126-128)⁶.

II. – LE TEXTE

1) Sa présentation

Les remarques qui suivent procèdent d'une comparaison avec l'une des deux éditions les plus accessibles, la dernière en date, celle du *Corpus christianorum* (= Adr.). Le texte y était reproduit sur cent cinquante-neuf pages ; il en faut exactement trois cents de plus aux nouveaux éditeurs. La raison de cette augmentation de volume est évidemment que les deux apparats, critique et scripturaire, occupent ici, sur chaque

5. Une référence erronée : 1, 1, 87 (p. 83, l. 13). P. 85, l. 14 : remplacer 40 par 42.

6. P. 129, dans la liste des sigles et abréviations, à propos de <D>, on remplacera 262 par 282, à propos de T, 272 par 273.

page, une place plus grande. Le premier, dans Adr., ne contenait guère, en dehors des passages où l'auteur avait utilisé W ("piora folia", p. VII) et quelques folios de trois autres manuscrits, que les leçons de B qui n'avaient pas été retenues. Le second était fort pauvre en allusions ou réminiscences scripturaires. Ainsi en 2, 15, pour une allusion relevée par Adr.(II, iii, 12, l. 1-18), nous en avons quatre dans la nouvelle édition; en 2,28, celle-ci en signale trois, Adr. (II, iii, 26) aucune. On remarquera en particulier l'enrichissement considérable de l'apparat en références au texte d'Isaïe, ce qui est précieux pour suivre le va-et-vient de Jérôme à l'intérieur du texte qu'il commente : à propos d'Is. 2, 1, Adr. (I, ii, 1, p. 26-27) donnait trois références à Isaïe, R. Gryson et P.-A. Deproost (I, 41) en signalent huit. Les *ubi ?* de l'apparat d'Adr. disparaissent, et les textes de l'Écriture sont identifiés (ainsi en 2, 46, 42. 44 = Adr. II, v, 11. 12 ou en 3, 11, 44 = Adr. III, vii, 1. 2). De nombreuses références sont corrigées : quelques-unes disparaissent⁷, beaucoup sont remplacées⁸. Dans cet apparat, plus que scripturaire, les nouveaux auteurs n'ont voulu signaler que "les sources et les parallèles les plus importants" (p. 127). Ils sont pourtant allés plus loin que leur prédécesseur, décelant ici un emprunt à Origène (2, 29, 22 = Adr. II, iv, 1, l. 22), répondant là à un *ubi ?* d'Adr. (3, 22, 46 = Adr. III, vii, 21/25, l. 47-48) ou proposant ailleurs une identification plus précise (3, 4, 65 = Adr. III, vi, 2. 3, l. 64 ; 4, 9, 45 = Adr. IV, x, 20/23, l. 46-47). Mais ils ont sans doute estimé n'avoir pas les moyens de se prononcer sur l'identité du *quidam* en 3, 7, 43 ou en 4, 11, 64 (même abstention de la part d'Adr. III, vi, 6. 7, l. 43-44 et IV, x, 28/32, l. 63).

Quant au texte lui-même, il a bénéficié d'une mise en page très soignée qui en facilite la lecture. Désormais, l'unité que constituent le lemme et son commentaire est bien séparée, par un espace blanc, de la précédente et de la suivante; chaque unité ou section reçoit un numéro (p. 122) ; au premier coup d'oeil, on distingue, grâce à la différence de caractères, le lemme et sa reprise des autres citations bibliques (p. 122) ; enfin, dans chaque section, les auteurs ont introduit des alinéas, séparant ainsi le lemme du commentaire, et, au sein du commentaire, les différentes parties de celui-ci. Le lecteur saura gré aux auteurs d'une présentation aussi aérée qui constitue une première explication du texte.

2) *Sa teneur*

La nouveauté de l'édition apparaît dans le nombre impressionnant de désaccords avec tous les éditeurs antérieurs. Dans l'ensemble que constituent ces divergences avec toute la tradition éditoriale, nous distinguerons un premier sous-ensemble, celui des leçons qui, répétées depuis l'édition Gadolo jusqu'à celle d'Adriaen, se révèlent pourtant dépourvues de toute caution dans la sélection des manuscrits faite par R.

7. En 1, 5, 30-33 suppression de cfr Ps. 125, 5.6 ; en 1, 22, 8, de I Petr.3, 11 ; en 2, 8, 32, de Amos 7, 5.

8. En 1, 14, 19, Ez. 16, 3 remplace Ez. 16, 45 ; en 1, 57, 14, Ps. 60, 3 remplace Ps. 26, 6 ; en 2, 2, 12, cf. Lam. 4, 13/ cf. Is. 3, 9.10 remplace Sap. 2, 12 ; en 2, 6, 15, cf. Is. 58, 12 remplace cfr. Eph. 2, 14.21 ; en 2, 22, 15, introduction de Prv. 3, 6.23 et Ps. 114, 8 remplace Ps. 55, 13 ; en 2, 24, 9, cf. Gn. 24, 65 remplace cfr Gen. 38, 14 ; en 2, 33, 8, Ps. 26, 5.6 remplace Ps. 26, 9.10 ; en 2, 50, 9, cf. Ps. 36, 35.36 remplace cfr Eccli. 24, 17 ; en 2, 54, 12, cf Nm. 6, 3 remplace cfr. Lev. 10, 9 ; en 4, 13, 34, Col. 1, 19 remplace cfr. Col. 2, 9 ; en 4, 15, 17, Eph. 1, 3 remplace II Cor. 1, 3 ; en 4, 17, 63, cf. Ez. 37, 16.17 remplace cfr. Ez. 7, 10-11.

Mais en 3, 13, 34 on rétablira cf. 1 Rg. 28, 8-20.

Gryson et P.-A. Deproost⁹. Le second sous-ensemble que nous distinguons est quantitativement plus important. Il rassemble tous les cas où, les manuscrits étant divisés à propos d'une leçon, les nouveaux éditeurs ont fait un choix différent de celui de leurs prédécesseurs. Il n'y a pas là malice de leur part ou désir de se singulariser. Les principes suivis par R. Gryson et P.-A. Deproost pour arbitrer entre les manuscrits sont exposés dans leurs grandes lignes aux p. 120-122. On les complètera par les appréciations portées dans les pages précédentes sur les principaux représentants de quatre des cinq familles de manuscrits : P (tradition gallicane) : "un des témoins les plus précieux de l'*In Esaiam*" (p. 21) ; B (Italie du Nord) et W (texte insulaire) : "le meilleur y voisine avec le pire" (p. 23) ; G (texte sangallien) : le manuscrit "qui fournit à tout prendre le meilleur texte" (p. 24). Nous ne renverrons pas aux très nombreuses unités critiques où il paraît incontestable que la leçon retenue est celle des "trois archétypes majeurs disparus" (p. 120) auxquels les cinq familles de manuscrits permettent de remonter. A ce titre, la leçon choisie l'emporte très légitimement sur sa ou ses concurrentes qui ne peuvent être que des leçons de témoins isolés et le rejet de l'option prise par tous les éditeurs antérieurs est pleinement justifié. Nous attirons plutôt l'attention sur des unités critiques où il était a priori plus difficile de trancher, car, si on les reconstitue telles qu'elles apparaîtraient dans un apparat positif, on voit qu'il y a de part et d'autre des deux points verticaux des représentants de chacun des "trois archétypes majeurs disparus" : 1, 1, 74 ; 1, 2, 64 (gepha) ; 1, 11, 7 ; 1, 13, 28 ; 1, 14, 14 ; 1, 21, 8 ; 1, 21, 10 ; 1, 32, 5 ; 1, 41, 20 ; 1, 53, 11 ; 1, 53, 12 ; 2, 1, 8 ; 2, 5, 14 ; 2, 18, 1 ; 2, 19, 27 ; 2, 21, 1 ; 2, 21, 6 ; 2, 29, 3 ; 2, 29, 27 (absence de *et* devant *implebit*) ; 2, 29, 27 (*dei*) ; 2, 29, 31 (*spiritum*) ; 2, 38, 1 ; 2, 40, 9 ; 2, 45, 1 ; 2, 46, 17 ; 2, 46, 48 ; 2, 49, 18 ; 2, 52, 6 ; 3, 4, 2 ; 3, 4, 60 ; 3, 7, 44 ; 3, 9, 90 ; 3, 12, 75 ; 3, 12, 87 ; 3, 16, 14 ; 3, 23, 27 ; 3, 26, 54 ; 3, 28, 5 ; 3, 31, 24 ; 4, 2, 16 ; 4, 7, 10 ; 4, 13, 4 ; 4, 13, 48 ; 4, 17, 38. (Nous rappelons que notre relevé n'envisage que les cas où les nouveaux éditeurs se sont séparés de tous leurs prédécesseurs ; d'autre part, nous avons exclu de cet ensemble les leçons concernant les caractères grecs). Dans la majorité des cas, l'accord de P et de G a dû être déterminant pour le choix de la leçon. P et G ne sont désavoués qu'une fois, en 2, 1, 8. En cas de conflit entre ces deux témoins de valeur, l'arbitrage a été rendu en faveur de P en 1, 41, 20 ; 1, 53, 11 ; 2, 5, 14 ; 2, 29, 3 ; 2, 29, 27 (*implebit*) ; 2, 29, 31 ; 2, 46, 48 ; 2, 52, 6 ; 3, 9, 90 ; 3, 28, 5 ; 4, 2, 16 ; 4, 13, 4 ; en faveur de G ou de G avant correction, en 1, 21, 10 ; 3, 12, 75 ; 4, 7, 10 ; 4, 13, 48.

9. Voici les références de quatre-vingt-cinq de ces leçons : 1, 4, 22 (place de *eum*) ; 1, 9, 8 ; 1, 10, 6 (ordre des mots) ; 1, 13, 17 ; 1, 13, 28 ; 1, 21, 3 ; 1, 26, 7 ; 1, 31, 14 ; 1, 35, 11 ; 1, 37, 4 ; 1, 53, 8 ; 1, 62, 8 ; 1, 65, 17 ; 1, 66, 38.

2, 3, 24 ; 2, 29, 33 ; 2, 38, 2 ; 2, 39, 4 ; 2, 41, 1 ; 2, 42, 1 ; 2, 46, 3 ; 2, 46, 42 ; 2, 47, 6 ; 2, 48, 11 ; 2, 52, 4 ; 2, 52, 18 ; 2, 53, 4 ; 2, 55, 6 ; 2, 58, 17 ; 2, 58, 34.

3, 1, 6 ; 3, 3, 32 ; 3, 6, 13 ; 3, 6, 18 ; 3, 7, 47 ; 3, 8, 3 ; 3, 8, 20 ; 3, 9, 1 ; 3, 9, 34 ; 3, 9, 36 ; 3, 9, 55 ; 3, 9, 63 ; 3, 9, 71 ; 3, 9, 88 ; 3, 11, 34 ; 3, 11, 47 ; 3, 11, 49 ; 3, 12, 61 ; 3, 12, 64 ; 3, 12, 72 ; 3, 18, 10 ; 3, 22, 56 ; 3, 22, 59 ; 3, 23, 37 ; 3, 23, 75 ; 3, 23, 76 ; 3, 24, 65 ; 3, 26, 52 ; 3, 26, 56 ; 3, 26, 64 ; 3, 26, 70 ; 3, 27, 17 ; 3, 29, 18 ; 3, 30, 63 ; 3, 31, 26 ; 3, 31, 42 ; 3, 32, 25 ; 3, 32, 51 ; 3, 32, 77.

4, 2, 53 ; 4, 3, 13 ; 4, 3, 77 ; 4, 5, 36 ; 4, 5, 41 ; 4, 5, 80 ; 4, 11, 74 ; 4, 13, 17 ; 4, 13, 20 ; 4, 13, 27 ; 4, 13, 30 ; 4, 14, 8 ; 4, 17, 3 ; 4, 17, 40 ; 4, 17, 70 ; 4, 19, 14 ; 4, 20, 6.

Si nous quittons l'observation des principes qui ont pu inspirer les choix des nouveaux éditeurs, comment se traduisent, dans le texte, les changements qu'ils ont apportés au texte reçu de leurs prédécesseurs?

1) *Les mots grecs*

Leur écriture a été modifiée d'après l'alphabet présenté p. 76 ; l'orthographe de quelques-uns a été corrigée : 1, 65, 20 ; 3, 16, 42 ; 4, 12, 32. On remarquera surtout qu'ont été de nouveau écrits en caractères grecs et ne sont donc plus translittérés les mots suivants : ΑΝΑΓΩΓΗΝ (1, 12, 33 et passim) ; ΜΕΤΑΦΟΡΑΝ (1, 28, 8 et passim) ; ΚΑΤΑΛΟΓΩ (1, 31, 3) ; ΚΟΜΜΑ (1, 53, 10) ; ΧΡΥΣΟΛΙΤΟΣ (1, 63, 30) ; ΜΕΤΑΦΟΡΙΚΩΣ (2, 19, 12) ; ΠΕΡΙΣΚΕΛΙΔΑΣ (2, 22, 14). Inversement, l'écriture en caractères grecs disparaît en 3, 20, 12 (voir aussi 2, 38, 29).

2) *Les noms propres de la Bible*

Leur écriture a été revue suivant les principes énoncés p. 125. Dans un grand nombre de cas, la modification a consisté seulement à rétablir la lettre h soit à l'initiale (*Hiesus*, 1, 23, 3 et passim ; *Horeb*, 1, 46, 7 ; *Hierobaal*, 4, 10, 29), soit à l'intérieur, entre deux voyelles (*Danihelem*, 1, 1, 2 ; *Emmanuhel*, 1, 1, 27 ; *Ismahel*, 1, 4, 16 ; *Bahal*, 1, 65, 11 ; *Phanuhel*, 3, 3, 53 ; *Tabehel*, 3, 12, 46 ; *Samuhelem*, 3, 13, 35 ; *Gabrihel*, 3, 16, 11 ; *Salathihel*, 4, 9, 54). Pour d'autres noms aussi, la correction peut apparaître minime : *Philistim*, 1, 1, 72 ; *Hiram*, 2, 6, 17 ; *Iudas*, 2, 13, 1 ; *Iudaeae*, 2, 48, 15 ; *Banaiaae*, 3, 3, 21 ; *Mattheus*, 3, 9, 42 ; *Salmanassar*, 3, 12, 37 ; *Ninevitae*, 3, 31, 24 ; *Arfad*, 4, 5, 10 ; *Chalanne*, 4, 5, 29 ; *Tharacam*, 4, 10, 23 ; *Setthim*, 4, 10, 54. Mais l'écriture des noms suivants est plus sensiblement modifiée : *Gepha*, 1, 2, 64 ; *Cethea*, 1, 14, 20 (cf. 1, 51, 14) ; *Iothor*, 2, 4, 34 ; *Iebarachiae*, 3, 23, 4.

3) *Les citations de l'Écriture*

Nous avons noté que les nouveaux éditeurs se séparaient de tous leurs prédécesseurs en apportant au moins une correction au texte des versets suivants :

Pour le livre d'Isaïe : 1, 2 (1, 4, 1) ; 2, 3 (1, 45, 6) ; 2, 7 (1, 53, 1) ; 2, 10 (1, 57, 1) ; 2, 21 (1, 65, 3) ; 3, 1 (1, 41, 20) ; 2, 2, 1 ; 2, 8, 1) ; 3, 12 (2, 15, 2) ; 3, 14 (2, 18, 1) ; 3, 16 (2, 19, 3) ; 3, 18 (2, 21, 1) ; 4, 1 (2, 29, 3) ; 4, 4 (2, 31, 2) ; 5, 6 (2, 39, 4) ; 5, 7 (2, 41, 1) ; 2, 42, 1) ; 5, 10 (2, 45, 1) ; 5, 12 (2, 46, 3) ; 5, 13 (2, 47, 1) ; 5, 27 (2, 58, 3) ; 6, 1 (1, 14, 24) ; 3, 2, 1 ; 3, 3, 1 ; 3, 3, 4) ; 6, 2 (3, 4, 2-3) ; 6, 3 (3, 1, 9) ; 6, 9 (3, 9, 1) ; 6, 10 (3, 9, 30.32) ; 6, 13 (3, 10, 7) ; 7, 4 (3, 12, 5) ; 7, 6 (3, 12, 9) ; 8, 2 (3, 23, 4) ; 8, 3 (3, 23, 6 ; cf. 4, 12, 15) ; 8, 5 (3, 24, 1) ; 8, 9 (3, 25, 2) ; 8, 20 (3, 29, 5) ; 9, 1 (3, 30, 1. 3) ; 9, 3 (3, 31, 3) ; 9, 18 (4, 3, 13) ; 10, 2 (4, 4, 4) ; 10, 11 (4, 5, 28) ; 10, 13 (4, 6, 5) ; 10, 16 (4, 8, 1) ; 10, 21 (4, 9, 5) ; 10, 25 (4, 10, 5) ; 10, 29 (4, 11, 4) ; 11, 2 (2, 29, 25) ; 4, 13, 4) ; 11, 3 (2, 29, 27 ; 4, 13, 5) ; 11, 5 (4, 14, 6) ; 12, 1 (4, 19, 1) ; 26, 9 (2, 46, 44).

Pour les autres livres de la Bible : Gn. 32, 30 (3, 3, 54) ; Ex. 3, 10 (3, 8, 18) ; 33, 20 (3, 3, 46) ; Lv. 10, 9 (2, 46, 34) ; Dt. 28, 24 (2, 40, 15) ; 32, 32 (2, 45, 42) ; 2 Rg. 20, 1 (3, 23, 75) ; Ps. 17, 9 (3, 7, 24) ; 18, 7 (2, 3, 8) ; 29, 6 (2, 46, 48) ; 68, 24 (3, 9, 71) ; 86, 5 (1, 66, 38) ; 100, 8 (2, 46, 47) ; 124, 1 (1, 42, 21) ; Prv. 9, 1 (3, 16, 14) ; 27, 14 (2, 16, 15) ; Ecl. 10, 16 (2, 46, 19) ; Jr. 2, 21 (2, 34, 34) ; Mt. 4, 4 (2, 47, 14) ; 28, 19 (1, 21, 10) ; Lc. 1, 31 (4, 20, 6) ; 2, 14 (3, 4, 60) ; Jo. 1, 33 (2, 29, 31) ; 4, 13, 48) ; 6, 51 (2, 2, 30) ; 7, 38 (4, 20, 12) ; 8, 33 (1, 14, 15) ; 9, 29 (1, 14, 14) ; 10, 11 (2, 52, 22) ; Act. 2, 8 (4, 17, 38) ; 13, 47 (3, 9, 24) ; 28, 27 (3, 3, 36) ; Rm. 9, 33 (3, 26, 68) ; 11, 1 (1, 13, 6) ; 11, 25 (3, 9, 90) ;

11, 30 (3, 9, 95) ; 14, 4 (2, 49, 19) ; 2 Cor. 6, 15 (2, 52, 15) ; Eph. 1, 3 (4, 15, 17) ; Phil. 2, 10 (1, 44, 9) ; 4, 13 (2, 2, 17) ; Hbr. 2, 14 (3, 28, 25).

L'importance de certaines corrections, celles qui affectent le texte d'Is. 8, 2 et celui d'Is. 11, 2, apparaîtra à qui aura lu les deux études consacrées par le professeur Gryson à ces versets, d'une part «Barachie et la prophétesse. Exercice de critique textuelle sur Isaïe 8, 2-3», *Revue biblique* 96 (1989), p. 321-337, d'autre part «Les six dons du Saint-Esprit. La version hiéronymienne d'Isaïe 11,2.3», *Biblica* 71 (1990), p. 395-400.

4) Morphologie et syntaxe du commentaire

A) Morphologie

Les formes suivantes ont été rétablies :

a) Noms et adjectifs : nominatif : *idolatries* (4, 2, 20)
 accusatif : *Barabban* (2, 52, 9), *Chorozaïn* (3, 30, 47),
Cyrenen (3, 12, 34), *domos* (3, 26, 54), *Eufraten* (2, 35, 10. Cf. 3, 21, 8.16), *Hiezechihel*
 (1, 7, 15), *Jordanen* (3, 30, 65), *metropolin* (1, 36, 6), *satanan* (2, 8, 39), *securem* (4, 7,
 10-11), *turrem* (2, 36, 13)

génitif : *patris familiae* (1, 20, 7)

ablatif : *Moysi* (2, 1, 8), *posteriori* (4, 11, 76), *prophetide* (3,
 32, 24), *Actibus* (3, 3, 32)

locatif : *Constantinopolim* (3, 3, 5).

b) Verbes : présent de l'indicatif : *plaudent* (2, 19, 27)

parfait : formes abrégées : *consuerunt* (3, 23, 28), *superarim*
 (4, 5, 84)

forme en *-ere* : *posuere* (4, 10, 12).

B) Syntaxe

a) Genre : rétablissement du masculin : *pro talpis quos* (1, 65, 16).

b) Nombre : rétablissement d'un singulier collectif : *ab hominibus, rationali animante* (3, 22, 59).

c) Cas : datif, au lieu de *ab* +abl., après le verbe *precari* (2, 25, 10) ; ablatif, au lieu de l'accusatif, pour le régime de *super* (4, 10, 30).

d) Prépositions : - suppression de *in* devant les abl. adverbiaux *secundo, tertio* (1, 6, 12), devant des noms propres c.c. de lieu, question *quo* (3, 23, 64), question *ubi* (3, 26, 40), mais rétablissement en 2, 10, 11

- redoublement de la préposition dans un groupe de noms coordonnés supprimé en 1, 62, 38 ; 3, 26, 70, rétabli en 3, 10, 42

- rétablissement de *secundum* à la place de *iuxta* (3, 9, 36).

e) Accord : - changement du genre de participes attribués de noms de genre différent (1, 1, 74 ; 1, 46, 11)
 - changement de la personne de verbes (1, 11, 7 ; 1, 37, 4 ; 2, 24, 14 ; 3, 11, 27)
 - attraction du pronom relatif au genre de son attribut (1, 50, 5 ; cf. 3, 6, 14) ; mais rétablissement du pronom démonstratif neutre (4, 11, 76)
 - attraction de l'antécédent au cas du relatif (4,7,24).

f) Pronoms : - rétablissement du distributif *quosque* comme enclitique de *principes* (1, 32, 5)
 - suppression du pronom démonstratif corrélatif du pronom relatif (4, 5, 90).

g) Verbe : - emploi impersonnel de *habet* (2, 12, 6 ; cf. 4, 5, 29)
 - mode : rétablissement du subjonctif parfait d'affirmation atténuée (1, 41, 15 ; 2, 3, 35)
 - temps : à l'indicatif: rétablissement du présent à la place du parfait (2, 8, 30 ; 4, 13, 30), du futur (3, 12, 87 ; 4, 2, 87 ; 4, 3, 91) ; du futur à la place du présent (3, 1, 17) ; de l'imparfait à la place du présent (4, 14, 13 ; 4, 17, 77) ; du parfait à la place du futur (4, 14, 29)
 au subjonctif : rétablissement du parfait à la place de l'imparfait dans une subordonnée de conséquence (3, 30, 49)
 - suppression de l'auxiliaire *est* (2, 52, 18 ; 3, 12, 61 ; 3, 32, 23 ; 4, 5, 29)
 - rétablissement d'un adjectif verbal à la place d'un gérondif (4, 11, 22).

h) Conjonctions : - de coordination : suppression de *et* que la tradition manuscrite connue des nouveaux éditeurs ignorait (1, 21, 3 ; 3, 7, 47 ; 3, 31, 42 ; 4, 13, 17) ou insuffisamment attestés (1, 63, 26 ; 2, 3, 26), mais rétablissement en 1, 35, 11 ; 2, 40, 7 ; 2, 48, 12 ; 3, 8, 20 ; 3, 13, 37 ; 3, 16, 50 ; substitution de *enim* à *autem* (3, 31, 36), de *et* à *ac* (2, 29, 34 ; 2, 48, 11), de *ac* à *et* (1, 62, 8), de *que* à *quoque* (2, 47, 6)
 - de subordination : rétablissement de *ne* complétif à la place de *nec* (3, 23, 32), de *quo* causal à la place de *quod* (1, 53, 12-13 ; 2, 8, 20 ; 3, 17, 17-18) ou de *quoniam* (2, 51, 51), de *quia* à la place du pronom relatif *qui* (3, 26, 68 ; substitution inverse en 3, 28, 5), de *sin* à la place de *si* (3, 9, 66), de *quod* à la place de *quia* (3, 6, 13).

i) Modes dans les propositions subordonnées : - rétablissement du subjonctif dans les propositions subordonnées complétives introduites par *quod* ou *quia* (2, 57, 56-57 ; 4, 5, 29), dans les interrogatives indirectes (2, 39, 36 ; 4, 11, 22)
 - rétablissement de l'indicatif dans une proposition subordonnée complétive introduite par *quod* (3, 9, 118)
 - changement de mode entraînant une modification de la syntaxe (2, 57, 21 ; 3, 3, 45 ; 3, 11, 47).

5) *Suppression de gloses et d'additions explicatives* : 1, 1, 73 ; 1, 5, 41 (cf. 1, 13, 14) ; 1, 53, 8 ; 3, 9, 55 ; 3, 22, 56 ; 4, 5, 80 ; 4, 18, 19.

6) *Conjectures*

Nous avons lu trois fois la mention *scripsimus* dans l'apparat critique (1, 2, 78 ; 3, 7, 36 ; 4, 13, 27). Encore faut-il préciser que, dans le premier cas, l'initiative remonte à Martianay. Chaque fois, une "note critique" (p. 461, 465, 466) justifie l'innovation. Il en est de même pour 1, 6, 12-13 où l'unité critique montre un désaccord avec toute la tradition manuscrite et éditoriale. A signaler encore : 1) en 4, 4, 36, la leçon proposée par les éditeurs depuis Erasme est retenue. 2) les interrogations des auteurs hésitant à se rallier à une leçon qui a la caution de P première main (1, 38, 11), ou à corriger, soit d'eux-mêmes (2, 26, 16), soit avec un (2, 51, 20) ou plusieurs témoins (2, 39, 4) de la tradition manuscrite, des erreurs de l'archétype. (Voir les dernières lignes de la p. 69 sur "la tâche d'un éditeur").

7) *Orthographe*

Nous n'entendons pas rouvrir le débat, que le professeur Gryson tranche dans le sens qu'il expose aux p. 122-126. Nous sommes bien conscient que "les principes qui servent à établir le texte quant au fond ne sont ici d'aucune utilité" (p. 123) et que ce ne serait pas rendre service au lecteur que de lui donner à lire "la leçon de l'archétype des témoins disponibles", lorsqu'elle se présente sous la forme *merens* (1, 8, 1) ou *merebunt* (2, 28, 1), leçons qui, sorties de leur contexte, orientent vers le verbe *mereo* et non le verbe *maereo*. Nous voulons tout de même signaler que la solution adoptée n'est pas sans conséquence sur la façon de lire l'apparat critique. Lorsque nous lisons, à propos de 4, 9, 5-6, p. 422 : 5 dominum DGFT* *edd.* 6 arena LCS*OPGNF*TV *edd.*, nous avons affaire à deux unités critiques qui n'ont pas la même signification. La première signale une leçon qui ne peut prétendre être celle de l'archétype ; la seconde signale au contraire une leçon qui est très vraisemblablement celle de l'archétype, mais que sa non-conformité à l'orthographe de l'*Oxford Latin Dictionary* n'a pas permis de retenir dans le texte. N'y a-t-il pas là un risque d'ambiguïté, l'apparat critique ayant désormais pour fonction de signaler les écarts par rapport à deux normes, ou l'archétype, ou l'*OLD* ?¹⁰

10. Aliquot adnotatiunculæ : 1) Orthographe : Nous n'avons pas trouvé cohérent que soit écrit en 3, 9, 64 *reperiamus* mais en 4, 11, 66 *repperire* et en 4, 13, 51 *repperimus*.

2) Texte : 2, 3, 38 : au vu de l'apparat, il faut supprimer *et* au début de la ligne.

3) Apparat critique : 1, 2, 63 (*humeris*) ; 1, 4, 27 (*epistola*) : il faut remplacer le sigle B par le sigle K ; 3, 23, 51 : nous pensons qu'il faut ajouter comme autres témoins de la leçon *prophetin* les éditions *Ma. Va. Adr.* (cf. 3, 23, 78) ; 4, 11, 61 : ne faut-il pas remplacer *Adr.* par *edd.* ? (cf. 1, 11, 10 et 1, 66, 49) ; 4, 14, 1 : la référence à la l. 2 ne devrait-elle pas être avant *neque...iudicabit?* ; 4, 15, 57 : la leçon *quod* ne se lit pas dans l'édition *Adr.* ; 4, 17, 40 : les éditions *Er. Vi. Ma. Va.* ont-elles la leçon retenue : *Phrygia* ? Si oui, elles n'avaient pas à être mentionnées dans l'apparat.

4) Notes critiques : nous avons regretté leur absence à propos de corrections importantes en 1, 52, 5 ; 2, 3, 24 ; 2, 45, 1 (à moins que l'explication ne soit donnée par Jérôme lui-même à la l. 25) ; 2, 52, 6 ; 3, 12, 75.

5) Nous regrettons la convention qui veut que, dans le titre courant de la page de droite, ne

Quatre autres tomes (dont un est déjà paru) doivent venir s'ajouter à celui-ci, pour que le lecteur dispose de la totalité de l'*In Esaiam* et des index afférents. De ce premier volume émanent une maîtrise et une probité qui garantissent la valeur exemplaire de l'oeuvre achevée et la signalent d'ores et déjà comme modèle au-delà même du cercle des éditeurs de textes de Jérôme.

M. MILHAU
Université de Poitiers

figure, après l'indication *liber I* ou *II* ou *III* ou *IV*, que la référence à la section ou aux sections qui commencent dans les deux pages que le lecteur a sous les yeux ; pourquoi n'avoir pas indiqué aussi le numéro de la section qui, commencée aux pages précédentes, se termine dans ces pages ? Le système de référence adopté conduit, selon nous, à une quasi-absurdité aux p. 432-433 par exemple où nous lisons *Liber IV, 12*, alors que, pour ces deux pages, nous avons trente-deux lignes de la section 11 contre une seule de la section 12. Il nous paraît à peu près inévitable que ce système de référence engendre des erreurs chez les utilisateurs pressés de l'édition.